

Walking around the Magma

Sandra Ducic

Numéro 57, été 1993

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46706ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ducic, S. (1993). Walking around the Magma. *Inter*, (57), 26–27.

Après la mort de TITO (1980), les sommités politiques font leur jeu de répartition du pouvoir. Il existe en Yougoslavie un affrontement entre la tendance dure « poing de fer » et la tendance plus favorable à une certaine libéralisation. Le pouvoir utilise également ce procès pour dévier l'attention de l'opinion publique de la crise économique vers la question des « ennemis de l'État ». Au cours de ces dix dernières années, l'État yougoslave commence à se défaire. La politique de TITO, qui semblait respecter une forme originale de socialisme et, aussi, qui se prenait pour une politique de non-alignement, montre son visage caché, après sa mort. De nouveaux successeurs ont détrôné leur père, profitant de la mauvaise voix qui s'était créée autour de lui et se sont installés à sa place. Ils se prenaient pour « les amis du peuple » tout en se servant de la doctrine stalinienne ou de la doctrine de n'importe quel autocrate (celle de TITO lui-même). Ses successeurs prirent le nom des « nouveaux communistes » et leur leader devint Untel. Il versa une tache noire sur l'histoire serbe.

« Ne demandez pas son nom, une fois déjà il mourut de honte. /Vous voulez donc qu'il en meure de nouveau ?/ À qui servira sa faiblesse, ce carnage ? — Indiquez ses âpres doutes. Son immensité obstinée, ne sachant pas vivre, ne pouvant pas mourir. /Par les longs couloirs de la nuit primordiale, /par les couloirs encore plus longs /des naissances, /son immensité se cognait à tous les coins, se traînait à quatre pattes, /se fracassait la tête. /Ne restèrent aux murs que des taches sanglantes et des silences inépuisables /dans les demeures désertes, dans les limbes de la durée. /Sa vie n'a pas été faite sur mesure de la vie ainsi que le poète disait /qu'il faut que la vie de tout homme soit faite. »
(Dusan MATIC, *Dans les demeures de la durée, pour basse-contre au déclin*, 1974)

Entre l'intérêt relatif des anecdotes et la médiocrité des réflexions se joue là une sombre partie : comment les souvenirs vont servir à empêcher de penser.

À part du parti des « nouveaux communistes », au cours des dix dernières années apparurent deux autres partis : des démocrates (minoritaires) et des « nouveaux monarchistes » outzaristes. Il y avait d'un côté le pouvoir (procès, carnage, bêtises policières), l'ordre, le bourreau (qu'importe qui assume son

rôle). De l'autre, « l'impossibilité », la révolution tragique, insultée, l'intelligence pourchassée...

Passed Faces (installation vidéographique)

Sur la roue du temps, comme sur la pierre angulaire, s'imprime l'histoire du monde. L'histoire des « mouvements *doxals* » qui ne commencent pas et qui ne finissent pas. Elle demeure. Dans ce temps statique ne se trouvent pas de strates, ni d'ombres, mais la durée éparse dans sa plane transparence. La durée qui se projette sur l'écran : Fin (bien entendu... des souvenirs). En dehors du plan (écran), se situe un monde ethnologique comme un fait de la durée. Les personnages semblent s'y éveiller d'un profond sommeil. Le silence les environne, le silence de la mort, non pas celui de mystère de la vie.

On y sent une communion panthéiste avec les éléments, mais cette fois c'est une vision fatale de l'être que mille attaches relient à la nature, comme la créature tyrannisée par des forces qui lui sont encore supérieures. Les visages passent et s'enchaînent sur la roue nécrologique. Il pleut. Les lettres s'effacent. La seule trace nous est un écho de brume d'œil au-dessus de la voix sèche qui s'élève dans l'espace. Une ancienne crevasse s'ouvre dans la terre.

« Le poète levait son verre et tenait son regard, /toujours, le même, /et sur sa plus haute branche. /Soudainement derrière son dos, dans la chambre, entra /à l'improviste /Un tel. /Le verre en mille morceaux. Chante le corbeau. »
(Dusan MATIC)

Walking around the Magma (installation)

La perspective des pierres. La perspective des pierres volcaniques. La perspective des pierres volcaniques éparpillées dans l'espace. Il y a une limite qui nous empêche d'entrer dans leur sphère. C'est la limite qui se pose d'elle-même, entre les spectateurs et de l'origine de l'œuvre de l'artiste : « Tu n'arriveras point à raconter jusqu'au bout son histoire. /Son histoire à lui. /Ce n'est qu'à ce moment-là qu'entra à l'improviste Un tel. /N'as-tu donc rien à me dire ? /En mes yeux, rien qu'une aveugle obscurité. Laisse pour demain toutes les questions et réponses, s'il s'en trouve. /Pour lui importe, à l'engrenage du sang, qu'aujourd'hui les questions restent sans réponses, /que les ombres s'allongent

de plus en plus et que l'inévitable nuit arrive. /Quelles lois régissant les révolutions des étoiles pouvaient-elles faire revenir cet instant-ci, /cette jeune fille-ci, palpitante comme cet instant /unique entre tous. /Et jamais plus. /Rien n'y peuvent ces extases, infaillibles lois régissant /les révolutions des étoiles. /Dès que l'engrenage du sang une seule fois entre en contact avec les étoiles. /Et jamais plus. /Quelle éternité pouvait être égale au moindre ténébreux /éclat de cet instant. /Laisse pour demain toutes les questions /et s'il s'en trouve. /N'as-tu donc rien à me dire ? N'aurais-tu pas /quelques paroles simples pour moi seul ?
(Dusan MATIC)

« N'as-tu donc rien à me dire ? » au bord de la limite, à la demeure de la durée ? C'est la mer de pierre acérée, enflammée, qui n'a pas de rivage ! Juste à côté. La pierre muette de sang. Le spectateur demeure le spectateur-observateur, non pas celui qui entre dans l'espace carbonisé pour y expérimenter la vie et la mort. Le fil subtil d'ironie nous échappe. Est-ce que nous y sommes vraiment présents ou juste les passagers ? Est-ce qu'on a le courage de briser l'écran, de pénétrer au-delà de la limite sur ce champ de la révolution sans les révolutionnaires ? Comment voulez-vous changer la vie si vous vous contentez d'errer à la surface des choses et surtout quand cette surface s'impose comme écran ? Les roses au-dessus de la pierre ne sont pas les roses, mais une annonce du sang et de la mort (annonciation à). Au milieu de ce cimetière, comme un parasite dormeur, le globe. Ensuite tout est venu. Le hurlement de la forêt vierge. Entrailles déchirées. Magie noire. Tout proche, mais à

côté de ce champ moribond demeure un arbre doré, comme un être aux bras élevés pour la prière. Il est seul, en face du cimetière, exilé de la vie et de la mort. Au milieu de chaque feuille de l'arbre est gravée une métaphore de l'univers. La face du monde. La lumière de bronze qui rayonne de l'arbre laisse transparaître la présence d'une couleur byzantine vue dans le moment.

Le sommet de toute ligne de l'art paysan, populaire dans la géographie slave est l'icône. Sortir de l'individualisme, c'est aller vers l'icône nouvelle. Elle est la seule représentation véritable de la réalité intérieure. Au milieu de chaque paume elle est imprimée. L'icône dans son entité primordiale semble comme une main idéale, secourable à l'artiste, main qu'il tient avec douceur et fermeté dans ses doigts tendres et rigoureux, les mystères d'une fleur ou d'un sentiment, l'intelligence d'une feuille ou d'une poussée immortelle de la conscience humaine ; peut-être même le secret du monde : une croix noire, magma de grand orbe des croisements de plans. *Passed Faces* serait comme une métonymie de l'icône ancienne. L'écran de télévision est devenu une nouvelle icône qu'il faut briser. À côté du temps (chronologique) l'artiste paraît iconoclaste, dans son temps il est iconoclaste.

Art Lover

L'image lithographique, en avant de ce champ de magma, en avant de l'écran, émerge de l'intérieur de toute l'exposition. Elle est le thème central de l'œuvre, qui se laisse traduire en nous-mêmes.

Son sceau est l'existence humaine, l'existence hors du monde. Sortir, c'est aller vers la source de l'arbre. Le vol des trois

WALKING AROUND

LE LIEU



corbeaux absorbe chaque bruit. L'omniprésence du blanc est éparpillée dans toutes les formes de cette image (l'être, l'arbre, le globe), les éloigne jusqu'à l'apparition de l'essence. L'être est devenu une hamadryade de l'arbre de la vie. Le monde est situé au-dessous des racines, et le globe entre les branches.

Post-Scriptum

On a besoin des blasphèmes — est-ce vraiment des blasphèmes ? ou plutôt, n'est-ce qu'une manière détournée de la honte presque innée à votre vie quotidienne, pour que, de nouveau, le ciel spirituel (que je ne sépare pas du charnel) redevienne serein, que les étoiles brillent du même indéchiffrable éclat ? « peu lui importe, à l'engrenage du sang d'aujourd'hui / les questions sans réponses, / tu n'arriveras point à raconter jusqu'au bout son histoire. / Son histoire à lui. / D'autres s'y sont déjà immiscés, par leur fier trot trépiquant / ont coupé le chemin, ont coupé le souffle à une certaine vérité. / Vérité ayant dû être sa propre vie. / N'en restèrent que des ombres, de verre brisé, au creux / de la paume cendrée / un peu de soleil ne parvenant plus à aviver son flamboiement. » (Dusan MATIC)

Sandra DUCIC

Walking around the Magma, installation de Balint SZOMBATHY, du 18 février au 15 mars 1993.

Dusan MATIC, André Breton oblique, Éd. Fata Morgana, 1976, Montpellier, France.



Photo : François BERGERON

